Sébastien Lemerle, *Le singe, le gène et le neurone. Du retour du biologisme en France*

Émilien Schultz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/quaderni/845>

DOI : 10.4000/quaderni.845

ISSN : 2105-2956

Éditeur

Les éditions de la Maison des sciences de l'Homme

Édition imprimée

Date de publication : 5 octobre 2014

Pagination : 113-116

Référence électronique

Émilien Schultz, « Sébastien Lemerle, *Le singe, le gène et le neurone. Du retour du biologisme en France* », *Quaderni* [En ligne], 85 | Automne 2014, mis en ligne le 05 octobre 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/quaderni/845> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/quaderni.845>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Sébastien Lemerle, *Le singe, le gène et le neurone. Du retour du biologisme en France*

Émilien Schultz

RÉFÉRENCE

Sébastien Lemerle, *Le singe, le gène et le neurone. Du retour du biologisme en France*
PUF, coll. "Science, histoire et société", Paris, 2014

- 1 L'activité scientifique favorise l'arrivée incessante de nouvelles prises sur le monde – actants, objets, théories, modèles ou concepts, c'est selon
– qui deviennent autant de ressources pour parler de la société. Nulle surprise donc que le développement de la biologie, qui se rapporte si facilement à la condition humaine, favorise des lectures du social à l'aune des neurosciences ou de l'évolution naturelle.
Ni analyse de connaissances scientifiques ni cartographie des idéologies en présence, bien qu'il y consacre des pages, l'ouvrage de Sébastien Lemerle porte plutôt sur les dynamiques sociales qui participent à faire exister et à diffuser des thèmes biologiques dans le champ intellectuel, politique et dans la littérature plus populaire du développement personnel. Sociologue à l'université de Paris Ouest-Nanterre-La Défense, l'auteur reprend une réflexion initiée dans ses travaux précédents sur la
- 2 question du biologisme en France. Plus précisément, à partir d'un ensemble de cas – best-sellers depuis 1965 (tel que *L'Homme neuronal*, de Jean-Pierre Changeux), biographies d'auteurs ou histoire de maisons d'édition – l'auteur documente l'émergence en France d'une nouvelle catégorie de producteurs culturels spécifiques, « intellectuels d'un nouveau type

», qui assurent un phénomène de traduction de la biologie en biologisme (en fait, du bio-psycho-logisme), compris comme un discours reposant, au moins pour une partie, sur une lecture biologique du monde social.

3 Très ancrés dans une perspective descriptive de la fin du XX^e

siècle, les trois chapitres de l'ouvrage –

respectivement dédiés à la chronologie, aux producteurs des discours et aux intermédiaires

– mobilisent ce corpus commun d'essais à succès écrits par des scientifiques comme socle de l'analyse d'un retour des thèmes biologiques après son éclipse historique dans le débat public en sortie du traumatisme de la seconde guerre mondiale. Reliés par la catégorie, au périmètre très large, du biologique, la thématique dominante évolue sur les trente ans observés et se déplace de la génétique vers l'avènement, toujours actuel, du regard cognitif, en passant par une résurgence de considérations socio-biologiques autour de la sélection naturelle. Bien qu'en résonance historique avec les débats en sciences humaines ou en biologie, l'auteur constate que ces prises de position sont moins la translation directe dans l'espace public d'une actualité scientifique que la convergence d'un double mouvement

: d'une part celui d'une légitimation progressive des scientifiques comme intellectuels publics porteurs d'un discours éthique ou normatif sur le social – phénomène ramassé par l'auteur dans l'expression plusieurs fois répétée de «

moralisation de la biologie »

au sens de son accès à un magistère moral – et celui de la routinisation de la référence biologique dans toute une gamme de littérature du développement personnel, dont une

«

biologisation du moralisme médical »

. Sans force d'entraînement propre, en témoigne leur utilisation à la fois par la gauche réformiste et la Nouvelle droite, ces ressources cognitives issues de la biologie se révèlent surtout être dans le débat intellectuel des alliés convoqués lors de prises de position politiques, philosophiques ou éthiques. Que ce soit l'explication du lien social par une structure innée de comportement altruiste, l'émancipation de l'individu permise par plasticité cérébrale ou l'assignation causale des comportements déviants au génétique, ces prises de position conduisent à l'effet émergent d'une biologisation progressive de ces questions. Cependant, pluriels, ces différents intellectuels se situent dans un espace de styles – moral, universitaire, essayiste ou philosophique – et de rôles non exclusifs – intellectuel, conseiller du prince, gardien de la culture ou expert – que Lemerle illustre par de multiples biographies particulières (Jacques Monod, Henri Laborit...) et relie à des facteurs explicatifs idéologiques et positionnels.

Mais l'existence d'une nouvelle classe d'intellectuels issus des milieux scientifiques ne suffit pas pour rendre compte de la diffusion massive de ces prises de positions

4 biologisantes dans l'espace public. Partant du constat qu'une telle « mise en culture

» ne se fait pas dans le vide social, le troisième chapitre de l'ouvrage prend pour objet le dispositif de médiation, qui conduit à réincorporer des logiques économiques et stratégiques. La transformation du marché de l'édition, devenant plus concurrentiel, plus volatile et averse au risque, favorise le développement du marketing et des stratégies de vente. Le renforcement du «

récit de l'individu

» et la montée d'une littérature optimiste de conseil de développement de soi encouragent la pénétration des lectures biologiques dans le grand public. Le cas de la maison d'édition Odile Jacob, donné comme exemple central, est alors emblématique de ces intermédiaires produisant des ouvrages de scientifiques, généralement célèbres, mêlant sciences humaines et biologie au service d'un projet d'épanouissement de l'individu.

Très documentée, l'histoire restituée par Sébastien Lemerle multiplie les portraits de scientifiques et les descriptions d'ouvrages, les associant, les comparant, les confrontant mutuellement pour dresser un panorama des modes d'existence du biologisme dans l'espace public. Ce faisant, le lecteur est confronté à quarante ans d'essais aussi divers en thématiques qu'en positionnements politiques, prêtant éventuellement à une certaine désorientation quand le propos multiplie les résumés d'essais, les biographies d'auteurs et les grandes transformations sociales et politiques, parfois pour le plaisir de l'érudition. Saisir les cheminements « d'évolutions relativement indépendantes

» est loin d'être aisé, mais dans le cas de cet ouvrage, cela n'aboutit pas à un travail de discrimination analytique qui dépasserait l'hétérogénéité du corpus exploité. S'il propose bien des grilles de lectures et une réflexion des dynamiques décrites en termes de champ intellectuel, il n'en résulte pas une application systématique des catégories mobilisées, et l'absence d'un raisonnement quantitatif dans la durée ne permet pas d'appuyer le sous-titre de l'ouvrage d'un « retour du biologisme » en France.

Certes, la biologie donne lieu à une incorporation continue dans le débat intellectuel et les tentatives d'explication du monde, mais il en est de même pour l'informatique ou la mécanique quantique. Le cas du biologisme est ici révélateur du phénomène de traduction des interrogations intellectuelles (les questions éthiques...) ou plus pragmatiques (le bien-être de l'individu sous ses différentes formes) dans les termes d'un matérialisme biologique. Ainsi, Sébastien Lemerle dresse une chronique à la fois nuancée et complexe d'une partie de ces productions intellectuelles et des enjeux historiquement situés, les reliant par ailleurs régulièrement à des positions idéologiques. Néanmoins, en raison même de l'hétérogénéité de ces traductions, l'objet ainsi découpé paraît relativement opaque à l'analyse sociologique, en regroupant sous un concept faiblement analytique, le biologisme, une diversité de phénomènes dont la comparabilité est surtout postulée. Les réflexions plus fines sur les acteurs en présence, auteurs et maisons d'éditions, permettent d'identifier des mécanismes explicatifs de la diffusion de ce type d'ouvrage

; ils sont néanmoins peu spécifiques à la dimension biologique, et témoignent de phénomènes plus globaux. Enfin, mais peut-être est-ce une remarque partagée par nombre d'études centrées autour de débats d'idées et d'analyse de contenu, les lecteurs, et plus généralement la réception auprès du public, sont les grands absents.

AUTEUR

ÉMILIE SCHULTZ

GEMASS, Paris Sorbonne - CNRS